L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 DECEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 11 DÉCEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade.

PAR W. T. HODGSON—Propriété à deux corps de logis No 1075 rue Tchoupitoulas.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le Premier District, à 10 heures a. m., au local No 401 rue Julie, comptes à recevoir, buggy, wagon et autres articles.

PAR STEPHEN J. DERBES—rue Orléans, près Robertson—le fond d'un magasin de falence et les meubles de maison.

M. Cleveland et la réforme du service civil.

Nous avons fait, du message de M. Cleveland, une analyse succinte, mais aussi impartiale que possible. S'il nous est arrivé d'en faire quelques critiques, c'est que le devoir nous y obligeait ; ce sont que nous avions à défendre des intérêts légitimes—les industries nationales, le travail national qui nous semblaient menacés, sinon directement, au moins indirectement, par le langage et les demandes du Président. Mais il est un point spécial que nous avons, un peu involontairement, laissé dans l'ombre, et qu'il est nécessaire de relever, de remettre en lumière, parce qu'il est une des gloires du parti auquel nous sommes fiers d'appartenir et l'honneur particulier, en quelque sorte personnel, du chef de l'Etat. Nous voulons parler de la réforme du service civil.

Il n'est pas de gouvernement libre, pas de démocratie, qui n'ait ses défauts, son ver qui le ronge et en tarit les sources de vie, de prospérité. En France, c'est le régime ultra-parlementaire qui met sans cesse, et systématiquement, les cabinets en lutte avec les représentants de la nation; qui surexcite les ambitions, provoque des coalitions monstrueuses et produit une instabilité ministérielle, qui est la véritable plaie de la grande République européenne. Nous aimons les institutions que s'est récemment données ce peuple; nous voudrions les voir progresser et prospérer; mais, si elles ne se débarrassent pas de ce vice constitutionnel, il est à craindre qu'elles ne périclitent tôt ou tard.

Nous nous plaisons à suivre, constamment et attentivement, les mouvements de l'opinion, dans le milieu où nous vivons, et force nous est de constater que la chute, inattendue, inexplicable, du Cabinet Freycinet, précédée de tant d'autres qui n'étaient ni plus sensées ni plus motivées, a jeté dans la partie de la population la plus sympathique au régime républicain de cette nation, un découragement profond, un commencement de doute, extrêmement regrettable.

Il n'y a peut-être pas de contrée au monde, où cette perpétuelle instabilité ne porterait pas des troubles profonds. Il faut que la France soit bien solidement constituée, au point de vue administratif, pour que la République n'y ait pas été ébranlée par tant de crises.

Aux Etats-Unis, il en est tout autrement. Les relations des deux pouvoirs sont si admirablement réglées, qu'elles sont devenues une garantie de durée indéfinie pour la forme gouvernementale. Mais notre République pèche par ce qui fait la force de la France—par l'administration

Dans un pays où tout est soumis au suffrage universel, il s'est formé une classe de gens qui se sont fait un métier de la politique ; ils se sont mis à manipuler l'opinion, à fabriquer des candidatures ; ils se sont constitués en coteries, en "rings", qui avaient la prétention de disposer des emplois. Ces rings s'étendaient, formaient des compromis, se passaient et se repassaient les places, sans égard au mérite ou à la probité, et uniquement en vue de la satisfaction de leurs ambitions. Peu à peu, le politicianisme envahit toute l'administration, et les fonctions publiques ne devinrent plus que la récompense des services rendus à tel ou tel parti. A chaque manifestation du corps électoral, ce fut un bouleversement de tout le personnel, et l'on en arriva précisément à l'instabilité administrative, qui minait la République américaine, faisant un triste pendant à l'instabilité ministérielle, qui mine la République française.

C'est à ce mal profond que le parti démocrate s'est donné la mission de porter remède, en arrivant au pouvoir. Il avait clairement vu que rien ne se faisait plus, ou que tout se faisait, soit maladroitement, par ignorance, soit malhonnêtement, en vue de se perpétuer dans un emploi ou de passer d'un emploi à un autre. Il s'est dit que cet emploi n'appartenait pas au premier venu, sous prétexte qu'il avait plus ou moins contribué à l'élection d'un Président, d'un gouverneur, d'un représentant ou d'un sénateur d'Etat ou de l'Union, d'un juge ou d'un conseiller municipal. On peut être très habile à pétrir la pâte électorale, à enlever, triomphalement, une candidature qui devrait être ignominieusement repoussée, et faire un très mauvais, un très ignorant fonctionnaire. Les emplois publics exigent un savoir, une expérience, des habitudes de vie, une honnêteté dont ne s'accommode pas toujours le politicianisme.

La démocratie américaine a voulu donner, définitivement, la place à celui qui en était digne, à celui qui possédait, tout à la fois, la capacité et l'honnêteté.

Y a-t-elle complètement réussi? Non, certes. Il est bien difficile d'extirper, du jour au lendemain, un mal qui a pénétré dans toutes les veines nationales et en a vicié le sang. Les premiers essais ont été timides ; les conditions imposées aux candidats ne sont pas assez difficiles à remplir ; la Commission chargée d'exécuter la loi n'a pas assez de pouvoirs. Il y a, dans tout le moude officiel, depuis le simple policier jusqu'aux plus hauts fonctionnaires, trop d'intérêsés à perpétuer les abus. Postés à l'entrée de toutes les avenues administratives, ils empêchent les améliorations d'y pénétrer ; aussi l'œuvre est-elle fort lente à s'accomplir, et il est nécessaire que ceux qui en ont accepté la mission, reviennent constamment à la charge et ne cessent pas de lutter, tant que leur tâche n'aura pas été complètement achevée, tant qu'il y aura un fonctionnaire vicieux à chasser, un incapable à remplacer.

C'est ce que vient de faire M. Cleveland, dans son message aux deux Chambres du Congrès. Le passage n'est pas long, mais il est net, clair, écrit de ce style à la fois bref et sec qui interdit toute réplique. Pas un mot qui soit à retrancher, pas un qui ne porte, qui ne produise l'effet voulu et n'atteigne le but poursuivi.

C'est la page la plus éloquente, la plus vivement sentie, par conséquent, la mieux rédigée du long document. A chaque phrase, perce l'ardente conviction dont est possédé M. Cleveland. Il est évident que rien n'a pu ébranler le courage du premier magistrat de la République : qu'il continuera, jusqu'au bout, à poursuivre son entreprise avec la même vigueur, avec la même opiniâtreté. Nous ne résistons pas au plaisir d'en citer le trait le plus saillant. Qu'on écoute ces quelques mots, et l'on comprendra toute la valeur du réformateur ainsi que la façon dont il entend mener à bien ce qu'il regarde comme le premier devoir de sa présidence :

"Il se peut que la réforme du service civil, telle que nous l'entendons, soit imparfaite, dans quelques-uns de ses détails ; il se peut qu'on la comprenne mal, qu'elle soit l'objet de vives attaques ; il se peut qu'elle ne soit pas toujours fidèlement appliquée ; il se peut qu'elle soit, parfois, détournée du but qu'elle poursuit, soit par erreur, soit par mauvaise volonté, soit dans des intentions peu avouables ; il se peut qu'elle soit ébranlée par les oppositions que lui font ses ennemis ; il se peut qu'elle languisse et menace de péricliter—mais le principe sur lequel elle repose est la plus sûre garantie de sureté et de stabilité pour les institutions américaines. J'invoque en faveur de cette réforme l'appui cordial et soutenu du Congrès."

Voilà, assurément, de très-belles paroles ; elles font honneur à celui qui les a écrites, et la démocratie doit être fière d'avoir mis à sa tête un politique d'autant de valeur morale. Ce sera la gloire de notre parti d'avoir donné le premier coup de hache. Qu'il continue ainsi et il aura conquis des titres puissants à l'aduiration, à la reconnaissance de la nation.

Nous ne croyons pas qu'il lui suffise d'un terme présidentiel pour achever sa tâche. Il faut plus de temps pour guérir une plaie aussi invétérée, mais une fois commencé, le mouvement ne s'arrêtera plus. Nul doute que les populations, ayant déjà goûté les bienfaits de la réforme, n'encourage à la démocratie a pour suivre son œuvre de régénération.

LOUISIANE.

L'Entreprise, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 décembre :

MM. Cade et Smedes ont achevé leur roulaison et sont satisfaits de sont résultat ; ils ont fait, à peu près, 90,000 livres de premiers et de seconds sucres et 140,000 livres de qualité inférieure. M. Cade est enchanté d'avoir fait l'acquisition du régulateur automatique McDonald ; c'est à cela qu'il attribue sa réussite, dont nous le félicitons.

—Le Rayon Tâche, qui passe devant notre porte, a baissé, depuis plusieurs jours, de quatorze pouces. Les plus vieux employés de nos steamers ne se rappellent pas l'avoir vu aussi bas. Cette baisse est attribuée aux vents qui soufflent continuellement du Nord, refoulant, sans cesse, les eaux vers le golfe et arrêtant la marée montante. Quoi qu'il en soit, la navigation est devenue impossible, depuis dimanche dernier, pour les bateaux "Saccharine" et "Queen City", construits spécialement pour le trafic du Tâche. Ils sont allés, pendant trois jours, d'un bas-fond à l'autre. Les obstructions proviennent de la mauvaise habitude qu'ont les marchands d'huîtres d'en jeter les coquilles vides, dans le courant. Avec le temps, les coquilles s'accumulent et se durcissent le long des rives.

Lundi dernier, le "Saccharine" a essayé de recommencer son service ; il est allé se heurter, à une distance de 20 pieds de la rive, sur un bas-fond où il n'y avait que deux pieds d'eau. Il y a là une violation de la loi sur laquelle nous appelons l'attention de nos grands jurés. Il faut y mettre un terme, si l'on veut maintenir la navigation du bayou.

L'Eagle, paroisse St. Bernard, du 9 décembre :

L'entreprise de conserves de viandes commence à exciter l'intérêt de tous, ici comme en ville. La compagnie est organisée, mais on n'est pas encore fixé sur l'endroit où s'élèvera l'établissement. Il est à espérer que la nouvelle industrie ne rencontrera aucun obstacle et que les travaux commencent bientôt.

—Nous avons eu le plaisir de parcourir, lundi dernier, la belle habitation sucrière Creedmoor ; elle est admirablement aménagée et dirigée ; elle est située à douze milles de la Nouvelle-Orléans. L'hon C. O. Armstrong avait pris charge de la roulaison. Il nous a dit que la canne a donné une bonne moyenne et qu'il avait tiré 300.000 livres de sucre de 170 acres. La récolte s'est achevée en 27 jours. Ayant commencé le 15 novembre, elle était terminée le 7 décembre, après dix jours d'interruption.

L'habitation compte augmenter la culture du sucre, l'au prochain et ulanter 240 acres. Comme le sol est très bien drainé, suivant toutes les règles de la science, il est probable qu'avec une saison plus propice, elle obtiendra des résultats bien supérieurs, proportionnellement, à ceux de cette année.

Comme nous le promettait, la semaine dernière, en annonçant qu'il allait entrer dans sa dixième année, notre confrère l'Eagle nous est arrivé tout de neuf habillé, avec des caractères nouveaux. Il a un bel aspect. De neuveau, nous lui souhaitons longue vie et prospérité.—*Ed.*

Le *Protecteur*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 8 décembre :

On a sur l'habitation Saxenholm, drainé 50 acres. Le capitaine B. S. Story estime le travail exécuté sous sa direction à $35 l'acre.

Les tuiles venaient de la fabrique située au canal de l'île aux vaisseaux.

—L'habitation Belair terminera sa roulaison le 10 courant. Presque toutes les habitations de ce côté-ci du fleuve ont déjà fini leurs travaux où les achèvent avant cette époque. Nous en dirons autant de Greenwood, qui a aussi terminé.

L'ÉLECTION DU 21 NOVEMBRE DANS LE DÉPARTEMENT DU NORD, FRANCE.—Nous lisons, dans le *Temps* du 23 :

L'élection qui a eu lieu dans le département du Nord est des plus significatives. Elle ne tire pas seulement son importance de la nombreuse population de ce département, qui vient immédiatement après celui de la Seine, mais encore et surtout des circonstances où elle s'est accomplie. C'est une élection typique en ce sens que républicains et monarchistes devraient y trouver la mesure de leur situation respective, à l'heure présente, devant le suffrage universel. La République perdait-elle du terrain et la monarchie en gagnait-elle, comme on ne cessait de le dire, depuis le 4 octobre 1885? Le pays approuvait-il la conduite intransigeante et révolutionaire de la droite, et allait-il l'encourager dans cette attitude? Les départements eux-mêmes qui lui avaient envoyé de si gros contingents étaient-ils bien satisfaits de la conduite parlementaire de leurs représentants? Telles étaient les questions auxquelles allait répondre le vote du département du Nord. Cette réponse est connue aujourd'hui, et nous estimons que tous les hommes clairvoyants la tiendront pour décisive. M. Trystram, le candidat républicain, qui, aux dernières élections, n'avait eu que 122,000 voix, en a obtenu, malgré le nombre moins considérable de votants, plus de 148,000, c'est une augmentation de près de 25,000 voix. Au contraire, le le candinat monarchiste n'en recueillait que 122,000, alors que des hommes de même nuance, au 4 octobre, en avaient plus de 160,000 ; soit une perte de près de 40,000 suffrages. Ces chiffres parlent assez haut et nous dispensent de tout commentaire. Le revirement de l'opinion publique qu'attestaient déjà les élections du mois d'août pour le nouvellement des conseils généraux, apparaît dans le Nord de la façon la plus éclatante.

A quoi tient un mouvement d'opinion si considérable? Peut-être moins aux mérites et aux bonnes œuvres de la République qu'aux fautes et au manque absolu de sens politique de la minorité de droite. Autant elle aurait, en certaines questions d'affaires et de bonne administration, l'oreille du pays, si elle ne visait qu'à améliorer ce qui existe, autant elle se perd et se condamne lorsqu'elle se montre comme rêvant d'une révolution nouvelle. C'est son opposition anti-constitutionnelle qui a été bien sévèrement jugée. On se souvient de l'attitude qu'elle a prise à l'égard du discours patriotique et des sages conseils de M. Raoul Duval. Le châtiment ne s'est pas fait attendre. Les électeurs du Nord viennent de lui signifier qu'ils ne veulent plus de révolution ni d'aventure, et qu'ils demandent à leurs représentants de faire les affaires du pays et non celles d'une dynastie.

LEGS IMPORTANT—La ville de Paris a reçu un legs important de Mme veuve Laborie, qui lui laisse 800,000 francs destinée à être placées en rentes sur l'Etat.

Les intérêts de ce legs devront être remis, par petites sommes de 25 francs, aux convalescents, à leur sortie de l'asile de Vincennes.

Sur la calvitie.

Les têtes chauves deviennent un trait de plus en plus marqué de la civilisation moderne, dit le *Phrenological Journal*. Il faut sans doute attribuer ce phénomène à l'activité nerveuse qui caractérise notre temps, car c'est spécialement dans les centres de population où le commerce et la culture intellectuelle arrivent au plus haut degré de pression qu'il est apparent ; une bonne moitié des hommes de quarante ans y est plus ou moins chauve, et quant aux femmes du même âge, elles sont peu nombreuses celles qui, dépouillées de leur chevelure postiche, pourraient montrer sur leur crâne ce que l'Ecriture appelle leur "gloire." Certains physiologistes vont jusqu'à affirmer que le temps n'est plus éloigné où les Anglais, les Français, les Allemands et les Américains seront presque tous chauves.

La chute des cheveux a presque toujours pour origine une nutrition incomplète du follicule pileux, et cette anémie locale peut être due à un grand nombre de causes. En certains cas, exemple dans la fièvre typhoïde, elle se produit subitement, et l'on voit d'un jour à l'autre la calvitie se manifester ; mais ordinairement alors les papilles nerveuses du cuir chevelu, dont l'inaction avait amené ce défaut de nutrition, recouvrent bientôt leur énergie propre, et les cheveux repoussent. Certaines maladies de la peau, l'acné, l'eczéma, l'érysipèle, peuvent aussi déterminer une calvitie temporaire ou permanente. En général, tout ce qui diminue l'énergie constitutionnelle est de nature à éclaircir les cheveux. On voit souvent les femmes qui nourrissent leurs enfants devenir plus ou moins chauves pendant la période de lactation et n'avoir besoin que d'un peu de repos, de quelques toniques et d'une alimentation réfléchie pour reconquérir leur chevelure. Il ne paraît pas pourtant que la calvitie de l'âge soit nécessairement associée avec un affaiblissement sensible des forces vitales. En beaucoup de cas, c'est une particularité héréditaire qui fait son apparition vers l'âge de trente-cinq à quarante ans et se développe graduellement.

Mais la cause directe,—l'insuffisance de nutrition du cuir chevelu,—est toujours la même. Cette insuffisance devient en quelque sorte constitutionnelle, de telle sorte que le bulbe pileux finit par s'oblitérer entièrement ; ses capillaires ont disparu, le follicule même se sec marque plus par la moindre dépression sur le cuir chevelu, et c'est ce qui donne cette espèce de luisant si remarquable, que bien des gens sont portés à le croire artificiel.

On admet généralement que la calvitie n'apparaît pas tant que le cuir chevelu contient une proportion suffisante de tissu graisseux ; ce serait l'explication du fait que les femmes ne perdent pas leur cheveux d'aussi bonne heure que les hommes. Sur les côtés et à la région postérieure de la tête, aux points où s'attachent les muscles, il y a plus de tissu graisseux que sur le sommet du crâne : aussi les cheveux y sont-ils encore épais alors que le sinciput s'est déjà dégarni.

Si les déperditions de tissu dans l'épaisseur du cuir chevelu concourent à amener la calvitie, on peut admettre que tout ce qui tend à lui conserver sa consistance normale doit aider à sauver les cheveux. Il importe donc de soigner ce tissu quand il donne des signes de maladie, et notamment de l'espèce de pityriasis qui se manifeste par la formation sur l'épiderme de ces petites écailles analogues à du son, qu'on appelle communément des pellicules. Cette desquamation est toujours aisée à arrêter, et la précaution peut suffire pour conjurer la chute des cheveux qui finirait généralement par en résulter.

Rhumes et bronchites ; nouveau remède.

Nous détachons le passage suivant de la "revue des sciences" que M. HENRI DE PARVILLE a publiée dans le *Journal des Debats* du 18 novembre :

Un philosophe du milieu de ce siècle ne manquait jamais d'accueillir ceux de ses amis qui se soignaient, par ces paroles: "Heureux sont ceux qui croient aux remèdes." Et il ajoutait : "Si vous y croyez, vous guérirez ; si vous n'y croyez pas, vous resterez malade ; moi, malheureusement, je n'y crois pas et je ne porte mal." Il est de fait que la confiance dans un médicament joue son rôle. Est-ce de la suggestion ? Toujours est-il qu'il est bon d'avoir la foi.

De ce qu'un remède, d'ailleurs, n'agit pas sur tel individu, il ne faut pas en conclure qu'il n'agira pas sur un autre. Il convient de garnir de patience en thérapeutique et d'attendre son heure ; il paraît qu'elle peut venir. Une preuve entre autres.

J'ai rencontré dernièrement un académicien bien connu qui croit aux remèdes et qui les expérimente successivement en conscience. Il est un moins asthmatique, et par malechance il venait encore de contracter une bronchite qui le fatiguait extrêmement. Je le retrouvais à l'Académie des Sciences huit jours plus tard, tout guilleret.

—Comment ! déjà guéri !

—Cette fois, j'ai découvert un remède, un remède infaillible.

—Et cela s'appelle ? Je ne le dirai pas.

Il tira de sa poche un petit flacon bouché d'une poudre blanche.

Je répétai ma question ; mais mon asthmatique, sans répondre, fit vivement disparaître le flacon.

J'avais eu le temps de lire sur l'étiquette : *Narcéine.*

—Narcéine ! c'est de la narcéine, l'alcaloïde de Claude Bernard ! Vieux médicament tombé dans l'oubli, fin-je en riant. On l'a abandonné, paraît-il, parce qu'il restait à peu près sans action.

—Peut-être, répliqua mon académicien frappant de la main sur son flacon bien enfoncé dans sa poche. Seulement il y a narcéine et narcéine. La narcéine de Claude Bernard agissait parce qu'elle était pure, tandis que la narcéine du commerce n'est pas sûlfisance parce que ce n'est pas de la narcéine. La mienne est pure, il n'y en a nulle part ; elle m'a été donnée par M. Brown-Séquard ; celle-là guérit !

Je n'aurais pas été fâché de voir l'échantillon de plus près ; mais mon interlocuter devinant sans doute ma pensée enfonça le flacon encore plus profondément dans son pardessus, et le pardessus et le propriétaire disparurent avec le médicament introuvable. Heureux ceux qui croient aux remèdes !

La narcéine est une base végétale qui a été retirée de l'opium en 1832 par Pelletier et étudiée ensuite par Claude Bernard. Elle est moins active que la morphine et la codéine, mais possède aussi des vertus particulières. Très pure et administrée à la dose de 3 grammes, elle arrêterait, paraît-il, les accès de toux et procurerait un sommeil calme et paisible. En général très mal préparée, elle aurait fini par être abandonnée.

Dernièrement M. Brown-Séquard voulut savoir à quoi s'en tenir sur les véritables propriétés de la narcéine pure ; il s'en servit pour son usage personnel et la recommanda à quelques personnes dans des cas de bronchorées très tenaces. Il a obtenu, d'après une communication à la Société de biologie, des effets remarquables.

Déjà, il y a bien quinze ans, M. Laborde avait fait des observations analogues ; il avait employé avec succès la narcéine pour supprimer les quintes de coqueluche ; le remède avait très bien réussi, comme l'a dit M. Brown-Séquard, dans tous les cas d'hypersécrétion bronchique avec insomnie. Il paraîtrait donc prouvé que la narcéine pure serait un très bon spécifique contre certaines formes de bronchite. Ce serait un excellent médicament pour les enrhumés. Mais voilà, c'est qu'on n'en trouve pas !

Néanmoins, nous espérons bien qu'il aura suffi de signaler le fait pour qu'à bref délai on puisse se procurer à Paris de la véritable narcéine ailleurs qu'au Collège de France !

LES SOCIALISTES A BERLIN. — On écrit de Berlin, à la *Gazette de Cologne*, que les socialistes font des efforts extraordinaires pour recruter des adhérents dans l'armée. En dépit de la surveillance exercée dans les casernes de la capitale, on y a découvert et saisi, récemment un grand nombre d'écrits révolutionnaires, notamment des milliers d'exemplaires d'une brochure interdite il y a quinze jours et qui commence ainsi : "Citoyens ouvriers!" et qui se termine par ce cri : "Vive la démocratie socialiste, révolutionnaire, internationale!" Cette brochure a été répandue non seulement dans toutes les casernes de Berlin, mais encore dans les cabarets fréquentés par les soldats, dans le voisinage des casernes.

Les dernières modes masculines, à Paris.

Elles ont subi une véritable révolution. Pendant deux ans, l'ajusté, le fermé ont triomphé. Aujourd'hui, le mot d'ordre c'est aisance. Fini le temps des redingotes et des jaquettes boutonnées jusqu'au col. A présent, les vêtements se portent ouverts. Bien des détails de toilette ont reparu qu'on disimulait hier encore : le linge, la cravate, la chaîne de montre.

Voilà le principe. En même temps que nous le posons, indiquons par ordre les modifications introduites dans chaque pièce du costume.

Le pantalon est redevenu absolument large, toujours droit et formant un pli brisé sur le coup-de-pied. On se souvient que, l'année dernière, il ne dépassait pas la cheville. Les étoffes rèches à carreaux sont en faveur pour cette article, fond blanc, par exemple, avec dessin marron.

Le gilet du jour monte moins haut. Comme nous venons de le dire, on revoit la cravate. Sur ce chapitre, deux écoles sont en présence. Les uns affectionnent le nœud marin très large avec une épingle piquée bas représentant un chien, mais ordinairement alors les papillons nerveuses du cuir chevelu, dont l'inaction avait amené ce défaut de nutrition, reconvrent bientôt leur énergie propre, et les cheveux repoussent. Certaines maladies de la peau, l'acné, l'eczéma, l'érysipèle, peuvent aussi déterminer une calvitie temporaire ou permanente. En général, tout ce qui diminue l'énergie constitutionnelle est de nature à éclaircir les cheveux. On voit souvent les femmes qui nourrissent leurs enfants devenir plus ou moins chauves pendant la période de lactation et n'avoir besoin que d'un peu de repos, de quelques toniques et d'une alimentation réfléchie pour reconquérir leur chevelure. Il ne paraît pas pourtant que la calvitie de l'âge soit nécessairement associée avec un affaiblissement sensible des forces vitales. En beaucoup de cas, c'est une particularité héréditaire qui fait son apparition vers l'âge de trente-cinq à quarante ans et se développe graduellement.

Mais la cause directe,—l'insuffisance de nutrition du cuir chevelu,—est toujours la même. Cette insuffisance devient en quelque sorte constitutionnelle, de telle sorte que le bulbe pileux finit par s'oblitérer entièrement ; ses capillaires ont disparu, le follicule même se sec marque plus par la moindre dépression sur le cuir chevelu, et c'est ce qui donne cette espèce de luisant si remarquable, que bien des gens sont portés à le croire artificiel.

On admet généralement que la calvitie n'apparaît pas tant que le cuir chevelu contient une proportion suffisante de tissu graisseux ; ce serait l'explication du fait que les femmes ne perdent pas leur cheveux d'aussi bonne heure que les hommes. Sur les côtés et à la région postérieure de la tête, aux points où s'attachent les muscles, il y a plus de tissu graisseux que sur le sommet du crâne : aussi les cheveux y sont-ils encore épais alors que le sinciput s'est déjà dégarni.

Si les déperditions de tissu dans l'épaisseur du cuir chevelu concourent à amener la calvitie, on peut admettre que tout ce qui tend à lui conserver sa consistance normale doit aider à sauver les cheveux. Il importe donc de soigner ce tissu quand il donne des signes de maladie, et notamment de l'espèce de pityriasis qui se manifeste par la formation sur l'épiderme de ces petites écailles analogues à du son, qu'on appelle communément des pellicules. Cette desquamation est toujours aisée à arrêter, et la précaution peut suffire pour conjurer la chute des cheveux qui finirait généralement par en résulter.

CÉRÉMONIE TOUCHANTE.—Une cérémonie touchante a eu lieu le 19 novembre au matin, à Paris, dans la petite église des Missions, rue du Bac.

Un prêtre faisant leurs adieux solennels avant de s'embarquer pour la Birmanie, le royaume de Siam et les pays d'Extrême-Orient.

Mgr Besson, évêque de Nîmes, présidait, et Mgr l'évêque de Siam assistait à cette cérémonie.

Après les premières prières, Mgr Besson a prononcé une courte harangue : il a rappelé qu'il y a deux cents ans, à pareil jour, dans la même chappelle, Fénélon présidait une cérémonie analogue. Comme aujourd'hui, le représentant du royaume de Siam était là. Sa présence à Paris avait pour objet la présentation à Louis XIV d'ambassadeurs siamois.

Après le discours du prélat, le défilé des parents et des amis a commencé : les dix missionnaires se sont placés deux par deux devant l'autel, et sur leur rang, en procession, leur donner la dernière accolade.

Puis ils sont entrés au réfectoire en traversant la salle des martyrs où sont les ossements de leurs prédécesseurs persécutés.

A cinq heures, un omnibus est venu les prendre pour les conduire à la gare de Lyon. Ils se sont embarqués, le 20 à Marseille.

PRUDENCE ET SAGACITÉ.—Le Pape Léon XIII—dit le *Journal des Débats* du 23 novembre—est considéré, non comme un profond politique et un diplomate habile ; il vient de donner une preuve de prudence et de sagacité en ajournant le traité qu'on lui proposait au nom de la Chine, et en évitant ainsi le piège où espéraient le faire tomber les agents anglo-chinois. Le Pape a compris qu'on voulait se débarasser d'un protectorat réel pour y substituer un protectorat dépourvu de tout appui matériel, auquel on pourrait mettre fin à l'aide du moindre incident. En même temps, Léon XIII a su donner pure satisfaction à la France, où l'opinion était singulièrement émue, celle des catholiques surtout, et aussi celle des républicains, qui, à l'exemple de Gambetta, mettent au-dessus de toutes les considérations la grandeur de la patrie et le prestige du nom français. La résolution qu'a prise le Pontife, après de longues réflexions, est d'autant plus méritoire que son amour-propre aurait pu être flatté par l'espérance d'avoir au Vatican un représentant du Céleste Empire, et de compléter ainsi l'œuvre diplomatique de son règne.

EMILIO CASTELAR.—La Société des Méridionaux de Paris a, le 21 novembre, offert un banquet d'adieu à l'illustre orateur espagnol. Cent cinquante convives, parmi lesquels une foule de notabilités du monde artistique et littéraire, avaient pris place autour des tables très brillamment décorées.

Au dessert, le président de la Société, M. P. Coffinières, a porté la santé d'Emilio Castelar. Il a dit que la sympathie et les sentiments de fraternité qui unissent les nations latines ayant en une origine purement littéraire étaient menacés de rester à l'état théorique et vague. Heureusement quelques hommes d'Etat, littérateurs aussi, ont compris que l'union des races latines basée sur les affinités de mœurs et de langues devaient aussi découler de l'union des intérêts. C'est la gloire de Castelar d'avoir été l'un des apôtres les plus fervents et le plus éloquent de cette idée de paix et d'union.

M. Castelar a répondu qu'il était fier d'avoir contribué pour sa petite part à l'œuvre de rapprochement entre les fils de l'ancienne Rome. C'est une œuvre qui n'est pas, d'ailleurs, aussi difficile qu'on l'imagine. Aucun motif de discorde n'existe vraiment entre les Etats latins. En est-il un seul parmi eux qui détienne la moindre parcelle du territoire de son voisin ? Comment alors pourraient-ils ne pas s'aimer ? Ils constituent un grand peuple en trois peuples, trois nations, tandis qu'au Nord il n'y a que trois empires.

M. Castelar a terminé en disant que, sur le point de retourner en Espagne, il tenait à exprimer à ses amis et "compatriotes" les Français, toute la joie que lui a causée leur accueil si cordial.

La parole a été ensuite donnée aux poètes et aux artistes.

NOUVEAU "SPORT."—Un Anglais, installé à Paris, a organisé des courses de rats blancs. Vous verrez que les amateurs trouveront moyen de s'y intéresser et d'y parier très cher.

SUISSE.—Le Conseil fédératif a décidé de frapper, par de nouveaux droits, l'importation des articles suivants : bois ouvré, chaussures, gants, bijouterie d'or et d'argent, beurre, charcuterie, farine, succédanés de café, bière allemande, etc. On annonce aussi que la commission de sept membres qui avait été chargée à Offes, sera portée à quarante, pour délibérer plus utilement sur tous les chapitres du tarif général.

VITESSE DES NAVIRES DE GUERRE.—On a fait, ces derniers temps, de nombreuses comparaisons entre les vitesses des navires de guerre français et anglais et la thèse soutenue par plusieurs de nos confrères est que, sous ce rapport, les Français sont toujours très inférieurs à leurs voisins d'outre-Manche. Des essais récents dont nous relevons, pour les navires anglais, les résultats dans différents numéros du *Times* prouvent que cette appréciation n'est pas exacte. Ainsi, dans les derniers jours de novembre, le *Scout*, croiseur-torpilleur de 1,430 tonneaux qui est parti pour rallier le pavillon du duc d'Edimbourg, commandant en chef l'escadre anglaise de la Méditerranée, a fait ses essais de vitesse définitifs et a filé un peu moins de 17 nœuds, soit 16 n. 9. Notre croiseur-torpilleur le *Condor*, qui n'est que de 1,270 tonneaux, a donné 17 n., et si l'on avait voulu pousser la chauffe, il eût atteint 18 nœuds.

Le croiseur en acier le *Pluton*, de 3,750 tonneaux, qu'on classe parmi les bâtiments à grande vitesse, a fait ses essais de vitesse à Portsmouth, et il n'a pu dépasser 15 nœuds et demi, vitesse inférieure à celle qui a été réalisée par le *Duguay-Trouin*, croiseur de 3,290 tonneaux, lancé en 1877, qui a donné 45 n. 90.

TIREURS FRANÇAIS. — L'habileté des tireurs au rifle devient absolument merveilleuse. Ainsi, dernièrement, à la suite d'un pari, le comte de La Rochefoucauld a fait mouche, à tous les coups, à 200, 400 et 600 mètres, sauf pour 2 balles, qui étaient très légèrement en dehors—ce qui s'explique parfaitement, car il n'avait pas été permis, dans ce match, de tirer des coups d'essai, pour trouver la hausse et la pression du vent. Donc, les deux balles défectueuses de M. de La Rochefoucauld provenaient du réglement de son arme et son total de points peut-être regardé comme le "nec plus ultra" du maniement d'une carabine de précision à longue portée.

Décédés, vendredi, à 1 heure de l'après midi à l'âge de 82 ans veuve VICTOIRE LOUISE SAYEZ, native de Cherbourg, France. Les amis et connaissances des familles Sayez et Paillotet sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures précises, de la résidence de sa fille, encoignure St. Claude et Ursulines.

De la part de ses enfants.

MESSE FUNEBRE

Une messe funèbre sera dite le mardi, 14 décembre, à 7 heures du matin à la Cathédrale Saint-Louis, pour le repos de l'âme de Mme VVE CORNELIUS VOORHIES, née CIDALIZE MOUTON. Les amis de la famille sont priés d'y assister. 10 déc—4 date

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Cognac Ordinaire de choix etc.
Livraison à domicile 8 nov 86—1an PP

VENTE A PRIME!
LA GRANDE DISTRIBUTION
—DE—
L'ÉTOILE ROUGE.
LUNDI, 13 Décembre, aura lieu la première distribution vente-à-prime, à l'Etoile Rouge. Il aura trois catégories d'articles.
Tous les acheteurs obtiendront un objet quel montant à partir de $1 00 aura droit à un billet donnant droit à la distribution. 11 déc—2t

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
BOTTE ROUGE
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, souliers et bottines,
A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
11 déc—1 sem—3 m—sam. dim. mer

E. BARBIER,
Horloger et Bijoutier.
Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie.
RÉPARATIONS.
Bas prix et garantie.
60 RUE ROYALE,
ENTRE BIENVILLE ET CONTI.
9déc—1m Jeu sam dim

LEON MARTHE,
Propriétaire du Charm Saloon,
VIS-A-VIS LA POSTE.
3 déc—1m

Avis spécial.
Les actionnaires de la "Red River and Coast Line", sont invités à assister à une réunion spéciale de la Compagnie qui aura lieu SAMEDI, 15 janvier 1887 à 11 heures du matin, au bureau ladite Compagnie, pour délibérer sur le projet d'accroissement du capital et de sa division en action.
GEO. C. HAMILTON
30 nov—30t Secrétaire.

Vin de Saint Raphael
LE VIN DE SAINT RAPHAEL EST AMI DE L'ESTOMAC. C'EST LE PLUS RICHE CONNU. EN FRANCE LES PRINCIPAUX RECONSTITUANTS RÉCONFORTANT ET TRÈS GOUT EXCELLENT. LA SIGNATURE ST. RAPHAEL EST HÉPÉTÉE SUR LA CAPSULE QU'IL RECOUVRE LE BOUTEILLE.
Dépôt à la Nouvelle-Orléans chez
PAUL GELPI & BRO.,
43 RUE DECATUR.
17nov—1m PP

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er Décembre 1886.
Liste de publication:
Ainsworth Marie épouse Hourticolon Jean
se Jordy — Jordy les epouz
Ainsworth Martin (Lieutenant) La Jeunesse Honoré
ther (2) — Jeanton Germain
Arnanton Jean — Lapène Jules
Augrain Paul — Labbé Jean Marie
Bendele Alphonse — Labarre Léon
Bétoulle Jean Baptiste — Médal Léon
Beaudeau Louis — Modé François
Charreton — Masson Mme Estelle
Cenac Esteban — Poirson Jules Nlle Iberie (2)
Cormier Ernest Albert — Robert Mme Cécile
Charpentier Honoré, — Roche Clovis Alfred
Lamy — Rossier Victor
Crouchet Jacques — Renshaw James A
Desforges Adolphe Patrice (2) — Siguolet Jean Baptiste
Dupuy Mme Amélie — Sessler Léon Alfred
De